

PELLEGRINI, Béatrice (dir.)

2003 - Sciences au musée, Sciences nomades – Chêne-Bourg/Genève et Paris : Georg Editeur. – 375 p.

Cet ouvrage constitue les actes du colloque du même nom, organisé à Genève en septembre 2002. Membre du comité scientifique de ce colloque, Béatrice Pellegrini a une formation de biologiste et un doctorat en sciences. Elle a travaillé comme journaliste scientifique, notamment à l'Hebdo. Elle est engagée dans l'organisation de différentes manifestations visant à associer science et public (cafés scientifiques, nuits de la science, ...) et elle est directrice du Musée d'histoire des sciences de Genève depuis avril 2003.

Constatant que les activités liées aux sciences se multiplient et quittent les lieux traditionnels de diffusion des savoirs (université, musées, ...), le colloque se proposait notamment de réfléchir à la place occupée dans ce contexte par les musées. Ce thème, "sciences au musée", occupe les trois premiers quarts de l'ouvrage, la dernière partie regroupant des communications liées à la diffusion des sciences dans d'autres contextes : théâtre, cinéma, art, ...

L'ouvrage montre que la tendance dans beaucoup de musées (de sciences tout au moins) est de ne plus placer l'objet au centre de la réflexion muséologique, mais le visiteur. Les musées proposent plus d'interactivité et les programmes d'animations et de médiation se développent. Parallèlement aux tâches de transmission de connaissances, les concepteurs d'expositions visent à susciter l'émotion et l'interrogation, notamment en cherchant à parler aux gens d'eux-mêmes. On cherche aussi à développer le regard critique du public. Certains projets d'exposition associent des groupes sociaux particuliers (le consulat et les associations maliennes pour une exposition sur le Mali à Lyon, par exemple). Certaines rénovations sont précédées de sondages du public, notamment lors d'expositions de préfiguration où l'on teste les réactions des visiteurs (cas de la Grande galerie de l'évolution à Paris). Une plus grande implication du public est gage de succès mais elle a un coût : elle nécessite beaucoup plus de moyens, notamment au niveau du personnel.

Un contributeur relève aussi que, si les musées peuvent (et dans le contexte actuel certainement doivent) être ludiques, ils ne doivent pas se transformer en parcs d'attraction à but commercial : il faut veiller à y proposer des activités intelligentes avec des objectifs clairs.

Dans cette mouvance, certaines préoccupations ne changent pas : Que présenter ? Comment présenter ? A ces questions, il n'y pas de réponse unique. Quel public viser ? Peut-être celui ayant un bagage scolaire minimum mais capable de curiosité et d'observation.

La lecture des trente-six communications regroupées dans ce livre n'est pas aisée. Les réflexions théoriques pointues y alternent avec des exposés de cas très précis, parfois décrits avec trop de détails. Certains auteurs s'expriment dans un langage compliqué de spécialiste et l'exercice de communication interdisciplinaire (c'était un des objectifs du colloque) est dans plusieurs cas franchement raté. C'est un livre que l'on ne dévore pas comme un recueil de nouvelles, mais dans lequel il convient plutôt de « pêcher » un choix de communication selon ses intérêts, sa curiosité et ses compétences linguistiques (quelques textes sont en anglais). Parmi les auteurs, on aura plaisir à retrouver certains intervenants et participants du cours de base en muséologie. On y lira des textes liés à des musées connus mais on y découvrira aussi avec intérêt des musées ou projets qui méritent attention.

Jean-Steve Meia, janvier 2006.